



HAL
open science

Le mobilier en verre d'un habitat rural mérovingien à Bresles (Oise) "Le Babouin"

Inès Pactat, Danael Veyssier

► **To cite this version:**

Inès Pactat, Danael Veyssier. Le mobilier en verre d'un habitat rural mérovingien à Bresles (Oise) "Le Babouin". Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre, 2022, 03. hal-04474821

HAL Id: hal-04474821

<https://hal.science/hal-04474821v1>

Submitted on 1 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le mobilier en verre d'un habitat rural mérovingien à Bresles (Oise) «Le Babouin»

Inès PACTAT¹, Danaël VEYSSIER²

mots-clés : vaisselle, parure, habitat rural, Oise, époque mérovingienne.

1 Introduction et présentation du site

En 2010, un diagnostic archéologique a été mené par le Service Départemental d'Archéologie de l'Oise (SDAO) entre les communes de Bailleul-sur-Thérain et Bresles. Le projet de la route départementale 234 est à l'origine de cette opération, portant sur une emprise totale de 93 850 m², soit un tracé d'environ 4,4 km (Veyssier, Loch 2011, 8). Une occupation du haut Moyen Âge a été mise au jour sur le territoire de Bresles et a fait l'objet d'une prescription de fouille sur 1000 m² (**fig. 1**), réalisée en 2011 par le SDAO (Glardon, Veyssier 2019 ; Veyssier 2021).

Le site est implanté en bordure de la Route Nationale 31, menant de Beauvais à Soissons en passant par Compiègne. L'établissement alto-médiéval a été installé à plus d'un kilomètre à l'ouest du centre urbain, sur une pente, en contrebas d'un reliquat de butte tertiaire appelée le *Bois du*

Quesnoy. Sur le versant nord-ouest de cette butte, un établissement daté du Paléolithique moyen et une occupation romaine remontant au I^{er} siècle av. J.-C. ont été mis en évidence. Le territoire est traversé par la voie antique menant de Beauvais à Pont-Sainte-Maxence par Saint-Martin-Longueau, nommée la *Haute Chaussée* et la *Chaussée Brunehaut*. Peu de vestiges médiévaux sont attestés à Bresles. Seules quelques structures fossoyées ont été découvertes en centre-ville. Il faut toutefois noter que l'église a été édifiée au XI^e siècle.

2 Description des vestiges

L'occupation alto-médiévale est caractérisée par 155 structures réparties de façon assez dense au nord d'un espace central vide, ceint par des trous de poteau (**fig. 2**). Parmi les vestiges, on recense au moins trois bâtiments sur poteaux, 36 fosses, cinq fonds de cabanes, un silo, une palissade, deux fours, deux foyers, un fossé et de nombreux trous de poteau. Malgré une faible quantité de mobilier, les études ont démontré que la datation du site s'échelonne entre le VI^e et le IX^e siècle.

Le site se divise en deux secteurs bien définis. Le premier est situé au nord-ouest de l'emprise. Les structures sont implantées autour des fonds de cabane 54, 62 et 90. Le second, situé plus à l'est, englobe tous les vestiges entourant les cabanes 9 et 22. Le centre est occupé par le bâtiment 2 et par une place centrale dans laquelle a été aménagée une fosse (ST. 52). Un troisième secteur constitué par le bâtiment 1 est envisageable. La majorité du mobilier provient des structures 52 et 62.

Les études menées sur le site laissent à penser que nous sommes en présence d'une petite unité agricole et/ou artisanale, organisée autour d'une place centrale et appartenant à un ensemble plus vaste. L'occupation évolue probablement avec d'autres noyaux situés en dehors de l'emprise ou dans le fond de vallée à l'est, puisqu'elle semble avoir délaissé le sud et le nord des parcelles.

Les diverses analyses de mobilier confirment le caractère domestique du site. Les restes alimentaires étudiés suggèrent que cette occupation alto-médiévale a pu fonctionner en autarcie (notamment production et consommation du lin), tout en commerçant avec le littoral (présence de poissons marins, Clavel 2019).

Notes

¹ Chercheuse associée au Centre Ernest Babelon, IRAMAT (UMR 7065, CNRS-Université d'Orléans).

² Responsable d'opérations archéologiques et archéo-anthropologue, Service Départemental d'Archéologie de l'Oise, Craham (UMR 6273, CNRS-Université de Caen Normandie).

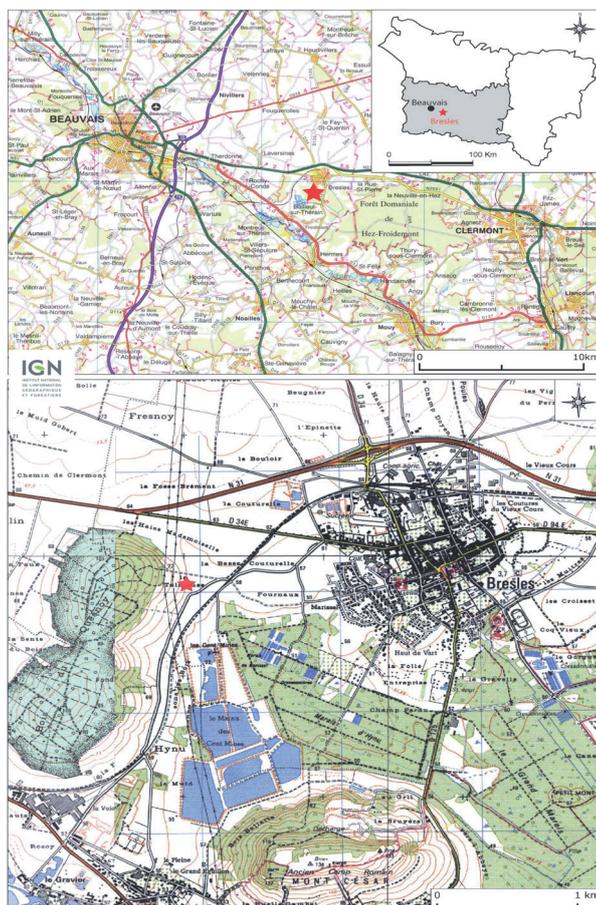


Fig. 1 Carte de localisation de l'opération.

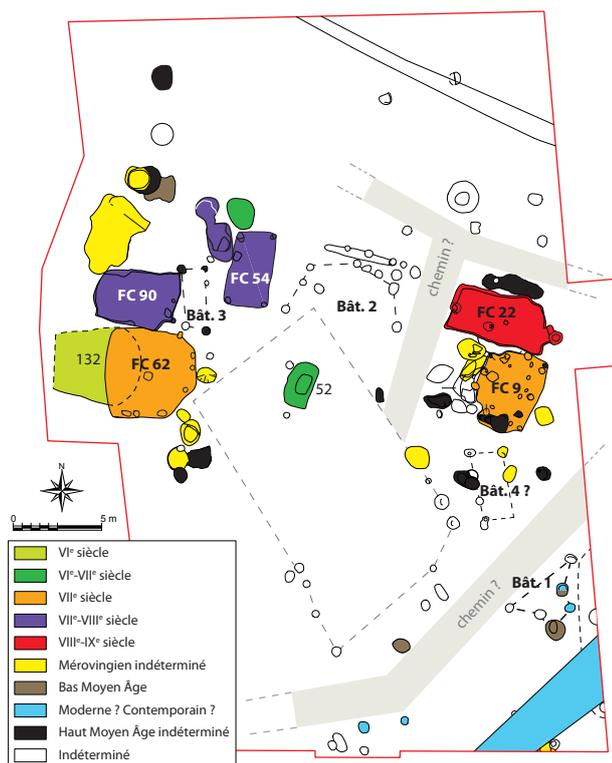


Fig. 2 Plan de masse des vestiges découverts à Bresles « Le Babouin ». © D. Veyssier.

Il faut aussi noter que la viande chevaline était consommée sur le site à toutes les époques. Bien que cette pratique soit courante dans le monde rural, elle est souvent exclue des milieux les plus privilégiés (Arbogast *et al.* 2002).

3 Le mobilier en verre

Plus de 900 fragments de verre ont été recueillis lors de la fouille en 2011. Ce lot, qui peut sembler important, est toutefois à modérer au vu de la forte fragmentation du mobilier, essentiellement retrouvé dans des niveaux de dépotoir. Un minimum de 47 individus typologiques attribués au haut Moyen Âge a été finalement estimé. Le verre est très inégalement réparti sur le site et deux structures concentrent la plupart des découvertes : la fosse centrale 52 et le fond de cabane 62. Il n'est pas anodin de souligner qu'il s'agit des seuls comblements prélevés et entièrement tamisés. Par ailleurs, une cinquantaine de tessons ont été retrouvés dans le fond de cabane 90, mais ne correspondent certainement qu'à deux individus.

3.1 La fosse 52

La fosse 52 se situe dans l'espace central autour duquel se répartissent la majorité des vestiges et semble ainsi occuper une place stratégique (fig. 2). Le profil et la stratigraphie de cette fosse évoquent un silo arasé, comblé par des rejets de combustion et des niveaux de dépotoir. Cette structure a livré 780 tessons de céramique, près d'une centaine d'objets métalliques dont une majorité de clous, 290 fragments de tuiles architecturales, cinq éléments de tableterie en os dont un fragment de peigne simple à double denture et un jeton avec un motif à ocelle. La datation de la céramique se situe entre la fin du

VI^e et la moitié du VII^e siècle. Les restes fauniques témoignent d'une grande diversité d'espèces de mammifères, d'oiseaux et de poissons. L'analyse carpologique a révélé une grande quantité de graines et de coquilles (noisetier, noyer, vigne, millet, orge, blé, pois, fabacée cultivée, lin, plantes sauvages) et notamment une semence rarement attestée en contexte archéologique : l'asperge (*Asparagus officinalis*) (Derreumaux 2019).

Parmi les 148 fragments de verre récoltés dans le comblement de la fosse 52, un minimum de huit objets a pu être individualisé : sept gobelets et une perle. Cette dernière est de forme tubulaire allongée, en verre verdâtre fortement bullé et altéré. Des comparaisons avec des découvertes funéraires du nord de la France et de Belgique permettent de la dater entre la fin du V^e et le milieu du VI^e siècle (Pion 2014). Quant aux verres à boire, seuls deux d'entre eux ont pu être identifiés (fig. 3), les cinq autres étant représentés par des bords adoucis trop fragmentés pour restituer une forme. Sept fragments de bord, de panse et de fond semblent appartenir à un même gobelet évasé et rebrûlé T.55 (fig. 3, n° 1), selon la typologie de J.-Y. Feyeux (2003). Un décor de côtes verticales et de pastilles, partant du fond et s'étalant sur la panse, a été imprimé par soufflage dans un moule. Un bord à lèvres adouci, en verre vert clair, représenterait la même forme (fig. 3, n° 2). Ces gobelets sont datés du VI^e au début du VII^e siècle. À ces derniers, s'ajoutent quatre fragments de panse vert olive décorés d'arcades en verre blanc opaque. Ce répertoire décoratif apparaît tout d'abord sur des coupes à bord coupé à froid à partir du milieu du V^e siècle. Mais elle caractérise surtout des formes du VI^e siècle, comme les cornets et les coupes à bord adouci ou les gobelets carénés à bouton terminal. Les datations proposées par le mobilier en verre corroborent donc celle donnée par la céramique.

3.2 Le fond de cabane 62

La surface du fond de cabane 62 excède les 26 m² (fig. 4). Son extrémité ouest n'a pas été clairement observée en raison de la présence d'une fosse au comblement similaire. Le mobilier de cette structure, lot le plus important du site, comprend plus de 2650 tessons de céramique, dont les fragments d'une lampe apode à réservoirs multiples (dite « couronne de lumière » : Gallois 2019, 101-105)³, datée du VII^e siècle. L'inventaire comprend également 70 fragments d'objets en matière dure animale (peignes, jeton, plaques ornementales de coffret en os : Goret 2019, 170-172), 112 éléments en métal (rivets, curette, épingle en alliage cuivreux, lame de couteau en fer), 2 kg de scories, 107 g de battitures, des tuiles architecturales, ainsi que des fragments de parois de four et plus de 1730 restes de faune (bœuf, porc, caprinés, équidés, chien, oie, coq et poissons dont du hareng). Les datations par carbone 14 de charbons de bois donnent une fourchette entre 530 et 646.

Le lot de 685 fragments de verre, pour un minimum

Note
3 L'étude de la céramique fera l'objet d'une publication ultérieure.

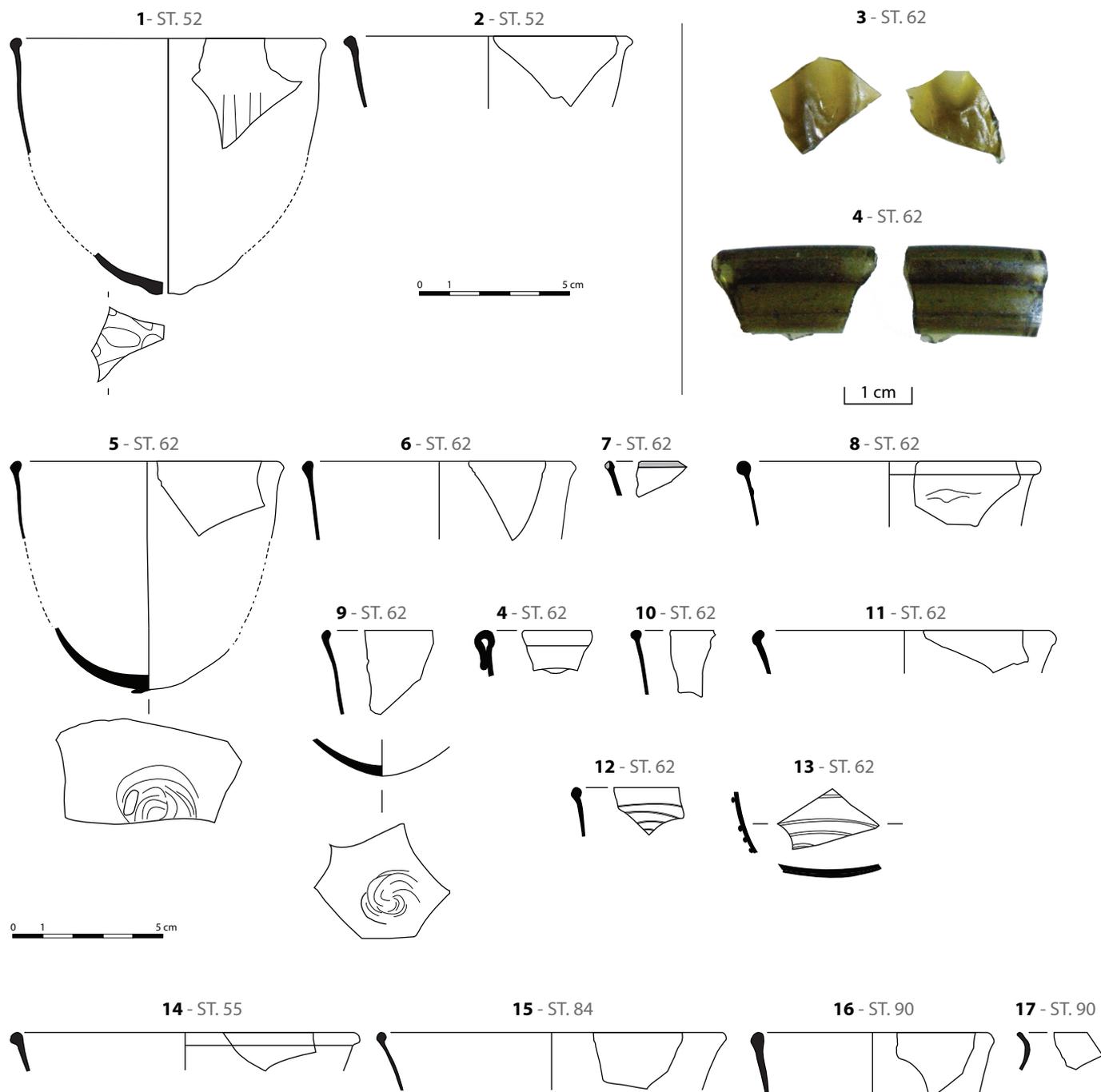


Fig. 3 Vaisselles en verre mérovingiennes découvertes sur le site de Bresles. © I. Pactat.

de 27 individus, qui souligne sans doute le caractère singulier de ce fond de cabane, est à la fois composé de pièces de vaisselle et d'éléments de parure. Douze perles constituent en effet un petit ensemble (**fig. 5**) rarement retrouvé dans un environnement domestique, mais plus souvent réservé aux dépôts funéraires. Il est impossible de savoir si ces perles étaient ou non montées sur une seule et même parure, ni même si elles appartiennent à la même phase. Trois d'entre elles pourraient avoir été produites avant les neufs autres. En effet, la perle de rocaille bleu-vert opaque (**fig. 5**, n° 4), la perle tubulaire en verre vert clair (n° 9) et la perle côtelée bleu clair translucide (n° 11) sont attribuées aux phases MA1 à MA3, soit entre 470/480 et 600/610. Les

autres perles sont datées entre le début du VI^e et la fin du VII^e, voire le début du VIII^e siècle. La perle annulaire rouge décorée d'entrelacs et de points blancs opaques (n° 3) a une période d'utilisation encore plus réduite, circonscrite entre la fin du VI^e et le milieu du VII^e siècle. Il faut toutefois garder à l'esprit que les datations des perles en verre sont établies en fonction des découvertes en contexte funéraire. Elles peuvent donc sensiblement différer en milieu domestique.

Parmi le verre creux, plusieurs éléments ont été rattachés à un minimum de cinq gobelets évasés et rebrûlés T.55 (Feyoux 2003), datés entre le VI^e et le milieu du VII^e siècle et arborant des teintes allant du jaune miel au vert olive (**fig. 3**, n° 3, 5, 6, 8 et 9). L'un d'eux possède par ailleurs un

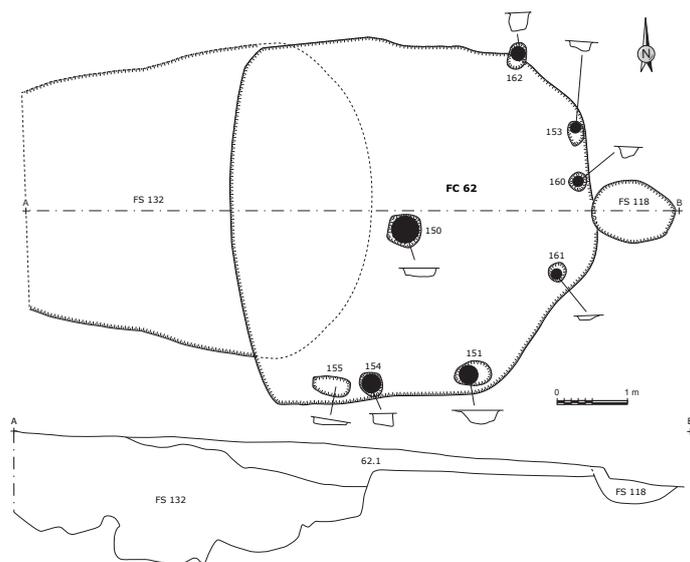


Fig. 4 Plan et coupe du fond de cabane 62. © D. Veyssier.

décor de côtes verticales rayonnant sur la panse depuis le fond, appliqué par soufflage dans un moule (n° 3). Le bord adouci à lèvres légèrement rentrante n° 11 pourrait appartenir à cette même forme ou bien à un gobelet campaniforme T.57, à l'instar d'un bord tubulaire bleu clair qui est une variante possible des verres à boire apode au bord évasé, à panse tulipiforme et au fond convexe étroit. Cette forme perdure jusqu'au VIII^e siècle. Cette datation basse est également évoquée par la découverte de fragments de bord ourlé en bandeau externe qui correspondent à un bol hémisphérique T. 60. Il s'agit d'une forme typique de la fin de la période mérovingienne, que l'on retrouve également dans les îles anglo-saxonnes ou en Italie lombarde. L'exemplaire de Bresles est en verre vert foncé (n° 4), une coloration plutôt rare à cette époque, alors que la plupart des verres sont de teinte bleutée ou bleu-vert. Néanmoins, un bol comparable a été mis au jour au monastère du Saint-Mont (Vosges) (Cabart *et al.* 2017). Les fragments de bord adouci en verre bleu clair et soulignés d'un cordon blanc opaque rapporté sur la lèvre (n° 7) n'ont pu être identifiés typologiquement du fait de leur grande fragmentation, mais ce type de décor apparaît davantage sur des productions de la fin de la période mérovingienne et du début de l'époque carolingienne (*ibid.*).

Rares sont les sites ayant livré des fonds de cabane équivalents à la ST. 62 et, le cas échéant, ils se trouvent bien souvent classés dans la catégorie « indéterminé » sans plus de précision. Il pourrait éventuellement s'agir d'un lieu de stockage ou d'un aménagement lié à une activité artisanale. La quantité de scories et de battitures prélevées dans le remplissage de cette structure atteste l'existence d'une forge soit à l'intérieur même de la cabane, soit à proximité. Dans ce dernier cas, la structure 62 a pu servir de fosse de rejet dans un second temps. Les fosses 63 et 118 ainsi que le four 105, situés à proximité immédiate, ont également livré beaucoup de résidus métallurgiques.

3.3 Les autres structures

Le bord de gobelet à lèvre épaissie et légèrement rentrante en verre ambre n° 15, retrouvé dans le comblement d'un trou de poteau (ST. 84), appartient à un gobelet campaniforme T.57 (Feyeux 2003), une forme largement répandue entre le VI^e et le VIII^e siècle – avec une prédominance au cours des deux derniers siècles – et également identifiée dans le comblement du fond de cabane 62.

Dans le fond de cabane 90, deux bords à lèvre adoucie en verre vert clair (n° 16) correspondent à un gobelet évasé et rebrûlé T. 55 (Feyeux 2003). Un troisième fragment de bord incolore (n° 17) appartiendrait, quant à lui, à un pot T. 90. Ces deux objets sont datés des VI^e-VII^e siècles.

4 Comparaisons régionales

La découverte de verres au sein d'un établissement rural, aux activités autarciques essentiellement tournées vers l'agriculture, le pastoralisme et un artisanat métallurgique, n'est pas isolée dans la région. Un petit ensemble de récipients en verre et de perles a également été retrouvé dans l'habitat rural de Lévigney, dans l'Oise (Pactat 2021). Trois bols hémisphériques à bord ourlé en bandeau (T. 60 ; fig. 6, n° 1, 4 et 5) et une perle de type 29 (n° 6 ; Legoux 1993) ont été découverts dans le comblement d'un fond de cabane qui a par ailleurs livré de nombreux restes fauniques et céramiques, datés entre la seconde moitié du VII^e et le début du VIII^e siècle. Deux autres bols à bord ourlé en bandeau (n° 2 et 3), deux bords à lèvre adoucie indéterminés et deux perles en verre isolées (n° 7 et 8) ont été découverts sur ce site. Le mobilier récolté lors des fouilles d'une installation rurale au nord-est de Saint-Quentin, à Fresnoy-le-Grand (Aisne), fait état de cinq verres à boire, dont trois provenant d'un grand bâtiment excavé, de la seconde moitié du VI^e siècle (Galmiche *et al.* 2010, 208, fig. 15). Enfin, les opérations archéologiques menées à Villiers-le-Sec dans les années 1980, puis en 1995-1996, ont permis de mettre au jour un ensemble de verreries mérovingiennes et carolingiennes (Gentili 2000, 641-649). La seconde moitié du VI^e et le début du VII^e siècle sont représentés par deux gobelets étroits ou cornets (T. 51 ou 56) et une coupe à bord adouci (T. 81). Une série de bols à bord ourlé en bandeau, un gobelet à fond moulé cruciforme et des verres décorés de filets rouges et de baguettes torsadées marquent, quant à eux, une occupation aux VII^e-VIII^e siècles.

Les dépôts funéraires font écho au monde des vivants et aux contextes domestiques au sein desquels ont été utilisées verreries et parures en verre. À quelques kilomètres seulement au nord-est de Bresles, la nécropole de Bulles et son millier d'inhumations ont été fouillés dans leur intégralité (Legoux, Legoux 1978). Une trentaine d'objets en verre datés entre le V^e et la fin du VII^e siècle y ont été mis au jour, souvent dans des tombes d'enfants et parfois associés à des céramiques. La majorité date de la seconde moitié du V^e siècle, cinq des deux premiers tiers du VI^e siècle et cinq



Fig. 5 Perles en verre découvertes dans la structure 62.
© I. Pactat.

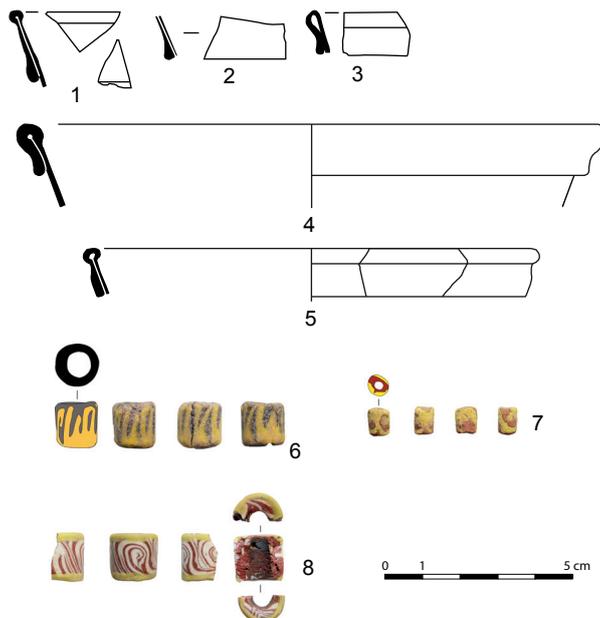


Fig. 6 Mobilier en verre mérovingien découvert sur le site de Lévigien. © I. Pactat.

autres entre 560/570 et 600/610. La Picardie est connue pour compter le plus grand nombre de nécropoles mérovingiennes fouillées. Parmi elles, citons encore celle de Longueil-Annel, au nord de Compiègne. Une trentaine de perles en verre ont été retrouvés près des défunts (Freville, Journa 1994, 107, fig. 20). Un seul collier de 18 perles, dont certaines rappellent les exemplaires de Bresles, a été découvert dans une des sépultures, associé à un riche mobilier composé de plaques-boucles damasquinées de fils d'argent, de fibules, d'un fragment de cotte de maille en fer et de petites plaques de bronze moulées. La sépulture est datée entre 580/590 et 620/640.

Conclusion

Le mobilier en verre étudié à Bresles et les quelques comparaisons régionales précédentes mettent en lumière un biais de la recherche sur la période mérovingienne. L'attrait du bel objet et du dépôt funéraire a souvent occulté l'usage de la vaisselle et, dans une moindre mesure, des parures par les vivants. La présence de pièces complètes, de mobilier associé et parfois de datation radiocarbone a sans aucun doute constitué un atout pour la construction de typochronologies. Néanmoins, le verre mérovingien ne se réduit pas à sa dimension funéraire. Dès lors qu'une réflexion est engagée sur le statut des populations, il convient d'intégrer les découvertes en contexte d'habitat. Les dépôts de verreries ne sont pas nécessairement liés aux élites, mais peuvent refléter des pratiques funéraires spécifiques. Quant aux habitats, le verre est généralement interprété comme le marqueur d'une classe sociale aisée, voire d'une élite. D'autres facteurs peuvent pourtant expliquer sa présence (par exemple, proximité d'un atelier de verriers, pratiques culturelles, coût modéré), comme son absence (par exemple, recyclage). Il convient donc de nuancer ce genre de conclusions quelque peu hâtives, en comparant lieux de vie et lieux de mort au sein d'un même territoire. L'apport de l'archéologie préventive et les méthodes de fouilles minutieuses – tel que le tamisage – sont primordiales pour nourrir cette réflexion.

Bibliographie

- Arbogast et al. 2002** : Arbogast (R.-M.), Clavel (B.), Lepetz (S.), Meniel (P.), Yvinec (J.-H.) : *Archéologie du cheval : des origines à la période moderne en France*, Collection des Hespérides, Paris : Errance, 2002.
- Cabart et al. 2017** : Cabart (H.), Pactat (I.), Gratuze (B.) : « Les verres du haut Moyen Âge issus des fouilles du *monasterium Habendum* (Saint-Amé, Vosges) », in : Wolf (S.), de Pury-Gysel (A.) dir. : *Annales du 20^e Congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre* (Fribourg / Romont 7-11 septembre 2015), Rahden : Verlag Marie Leidorf GmbH, 2017, 346-353.
- Clavel 2019** : Clavel (B.) : « Étude de l'ichtyofaune », in : Glardon, Veyssier 2019, 142-153. (Inédit)
- Derreumaux 2019** : Derreumaux (M.) : « Analyse carpologique », in : Glardon, Veyssier 2019, 159-170. (Inédit)
- Feyeux 2003** : Feyeux (J.-Y.) : *Le verre mérovingien dans le quart nord-est de la France*, Paris : De Boccard, 2003.
- Freville, Journa 1994** : Freville (C.), Journa (R.) : « La nécropole mérovingienne de Longueil-Annel (Oise) », *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, 1994, 87-178.
- Gallois 2019** : Gallois (M.) : « Étude du mobilier céramique », in : Glardon, Veyssier 2019, 89-110. (Inédit)
- Galmiche et al. 2010** : Galmiche (T.), Desplanque (G.), Jouanin (G.), Corsiez (A.) : « L'habitat rural mérovingien de Fresnoy-le-Grand (Aisne) «Les Champ à grès» », *Revue archéologique de Picardie*, 1-2, 2010, 195-221.
- Gentili 2000** : Gentili (Fr.) dir. : *Villiers-le-Sec (Val-d'Oise), «La Place de la Ville». Volume 3 : le haut Moyen-Âge*, Document final de synthèse, SRA d'Île-de-France, Service départemental d'archéologie du Val-d'Oise, Saint-Denis, 2000 (inédit).
- Glardon, Veyssier 2019** : Glardon (C.) †, Veyssier (D.) dir. : *Bresles (Oise), Le Babouin*, Rapport final d'opération, SRA de Picardie, SDAO, Amiens, 2019. (Inédit)
- Goret 2019** : Goret (J.-F.) : « Mobilier en matières dures animales », in : Glardon, Veyssier 2019, 170-178. (Inédit)
- Legoux, Legoux 1978** : Legoux (Y.), Legoux (R.) : « Verrerie, vaisselle de bronze et céramique de la nécropole mérovingienne de Sainte-Fontaine à Bulles (Oise) », *Cahiers archéologiques de Picardie*, 5, 1978, 231-240.
- Pactat 2021** : Pactat (I.) : « Mobilier en verre », in : Veyssier (D.) dir. : *Lévignen (Oise). Le Haut de Vaudemanche, tranche 2. Volume 2 - Etudes spécialisées*, Rapport final d'opération, SDAO, SRA de Picardie, Amiens, 2021, 350-364. (Inédit)
- Pion 2014** : Pion (C.) : *Les perles mérovingiennes. Typo-chronologie, fabrication et fonctions*, Bruxelles, Mémoire de thèse, Université Libre de Bruxelles, 2014. (Inédit)
- Veyssier 2021** : Veyssier (D.) : « Bresles (Oise), « Le Babouin ». Une occupation alto-médiévale à flanc de coteau », *Revue archéologique de Picardie* 3/4, 2021, 145-172.
- Veyssier, Locht 2011** : Veyssier (D.), Locht (J.-L.) : *Bresles (Oise), Bailleul-sur-Thérain - Bresles (Oise), Liaison RD 12 et RD 931*, Rapport de diagnostic, SRA de Picardie, SDAO, Amiens, 2011 (inédit).